

la revue des biennales
d'art contemporain

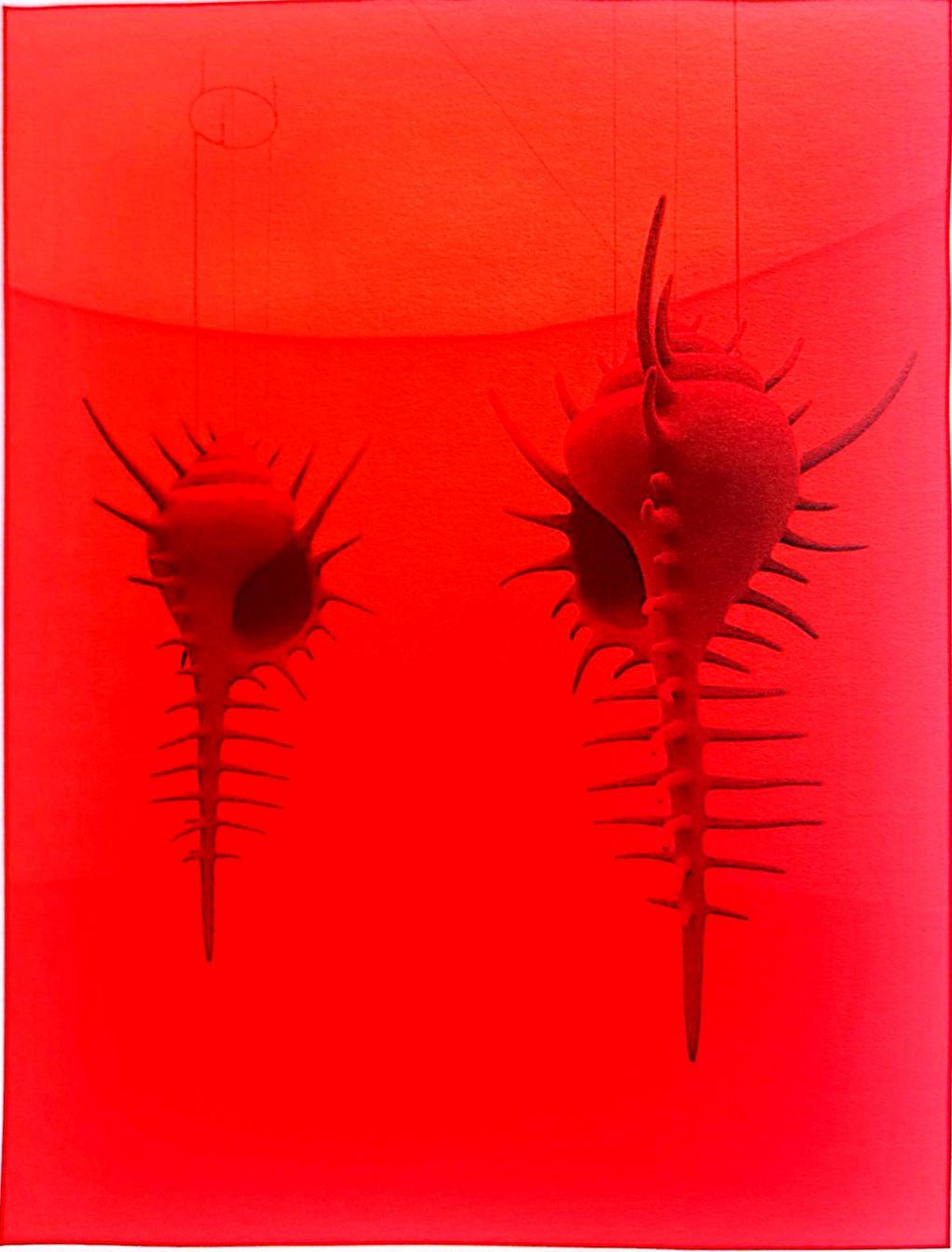
le *Grand* tour

02 Sharjah

Hashel Al Lamki
Monira Al Qadiri
Raven Chacon
Mónica de Miranda
Cécile B. Evans
Ximena Garrido-Lecca
Noémie Goudal
Adelita Husni-Bey
Amal Khalaf
Mahmoud Khaled
Bouchra Khalili
Shivanjani Lal
Zeynep Öz
Alia Swastika
Mila Turajlić
Womanifesto

Monira Al Qadiri

Conversation



Monira Al Qadiri, *Gastronautica* (2023). Vue d'exposition, Al Murejiah Square, 16^e édition de la Biennale de Sharjah (2025). Photo : Motaz Mawid © Courtesy of the artist.

Sssshhhhh...

Tendre l'oreille
vers les abysses

Les coquillages ont un secret à vous dire, une étrange histoire à vous raconter. Entrez dans les courbes rougeâtres de leur ventre creux et tendez l'oreille pour ne pas en perdre un mot.

Presser un coquillage contre son oreille – ce geste simple et instinctif qui remonte à l'enfance – porte toujours un espoir silencieux d'entendre quelque chose : un souffle, un chant de la nature ou une révélation. L'artiste Monira Al Qadiri donne corps à cette attente et nous invite à assister à une confidence bien insolite. Deux coquillages murex se chuchotent les réflexions que leur inspirent les transformations de leur corps. Deux êtres en transition passent du féminin au masculin de façon involontaire. En cause, la contamination des eaux par le tributylétain, présent dans la peinture qui recouvre les coques des pétroliers, et qui perturbe les organismes vivants au point que certains changent de sexe.

Monira Al Qadiri propose une narration décalée et intime à la croisée des sujets, des énergies fossiles au monde marin en passant par la question du genre. À l'ère de l'anthropocène, elle déplace la perspective et c'est à la nature de prendre la parole. À qui sait l'écouter, elle murmure des signaux et des alertes. Ses cycles, ses rythmes et ses équilibres renferment des savoirs précieux qui pourraient guider notre avenir, car elle détient une sagesse bien plus ancienne que la nôtre.

Le Grand Tour (LGT)

Vous avez grandi au Koweït, une région profondément marquée par l'industrie pétrolière. Comment ce contexte a-t-il influencé votre vision artistique ?

Monira Al Qadiri (MAQ)

Quand j'avais sept ans, j'ai vu du pétrole pour la première fois de ma vie. À cause des incendies pétroliers provoqués par la guerre du Golfe au Koweït (1990-1991), tout en était recouvert : le sol, le ciel, notre maison. Habituellement, ces substances utilisées pour la production d'énergie sont invisibles du grand public, elles flottent en arrière-plan de nos vies comme des potions magiques. Mais à cause de cet événement cataclysmique, le pétrole est devenu un personnage central dans mon imaginaire. J'ai commencé à l'affronter sérieusement, comme s'il faisait partie de mon esprit et de mon corps.

LGT Votre travail oscille entre science-fiction, patrimoine culturel et critique sociale. Comment définiriez-vous votre approche artistique ?

MAQ Mon approche artistique peut être perçue comme la création d'un gigantesque autoportrait : j'utilise mon vécu et mes expériences personnelles comme un microcosme pour aborder des sujets plus vastes du monde contemporain. En tant qu'artiste, je pense qu'il est plus honnête d'avoir un lien personnel avec les thèmes que l'on aborde, afin de les comprendre en profondeur – et de permettre aux autres de les ressentir également.

LGT Vos œuvres comportent à la fois des références au monde naturel (les perles, la mer) et aux éléments industriels (le pétrole, le plastique). Quel type de dialogue cherchez-vous à instaurer entre ces éléments ?

MAQ Pendant près de 2000 ans, la principale industrie du Koweït était celle de la pêche et de la plongée perlière – avant le pétrole. Mon propre grand-père travaillait comme chanteur sur un bateau de plongeurs de perles. Étant moi-même née après le boom pétrolier, je me suis sentie très éloignée de cet héritage en grandissant, car la culture de la pêche perlière avait disparu très rapidement. J'ai alors cherché des moyens de combler cette rupture historique causée par l'essor du pétrole. J'ai exploré cela à travers des récits, des couleurs, des formes et des médiums.

LGT Qu'est-ce qui détermine le choix du format et du médium pour une œuvre en particulier ?

LGT *Gastromancer*, l'œuvre que vous présentez ici à la Biennale de Sharjah, est très intrigante. Deux coquillages semblent chuchoter un secret au visiteur. Comment cette idée est-elle née ?

LGT Comment avez-vous conçu ces énormes coquillages ? De quels matériaux sont-ils faits ?

LGT La présence de ce coquillage, le Murex, est symbolique à plusieurs niveaux : son lien avec l'histoire des teintures, son rôle dans l'écosystème marin, et sa mutation causée par la pollution. Qu'est-ce qui vous a particulièrement fasciné dans cet organisme ?

LGT Le visiteur devient un participant actif en approchant son oreille des coquillages. Pourquoi avez-vous choisi de créer cette interaction avec le public, à la fois intime et sensorielle ?

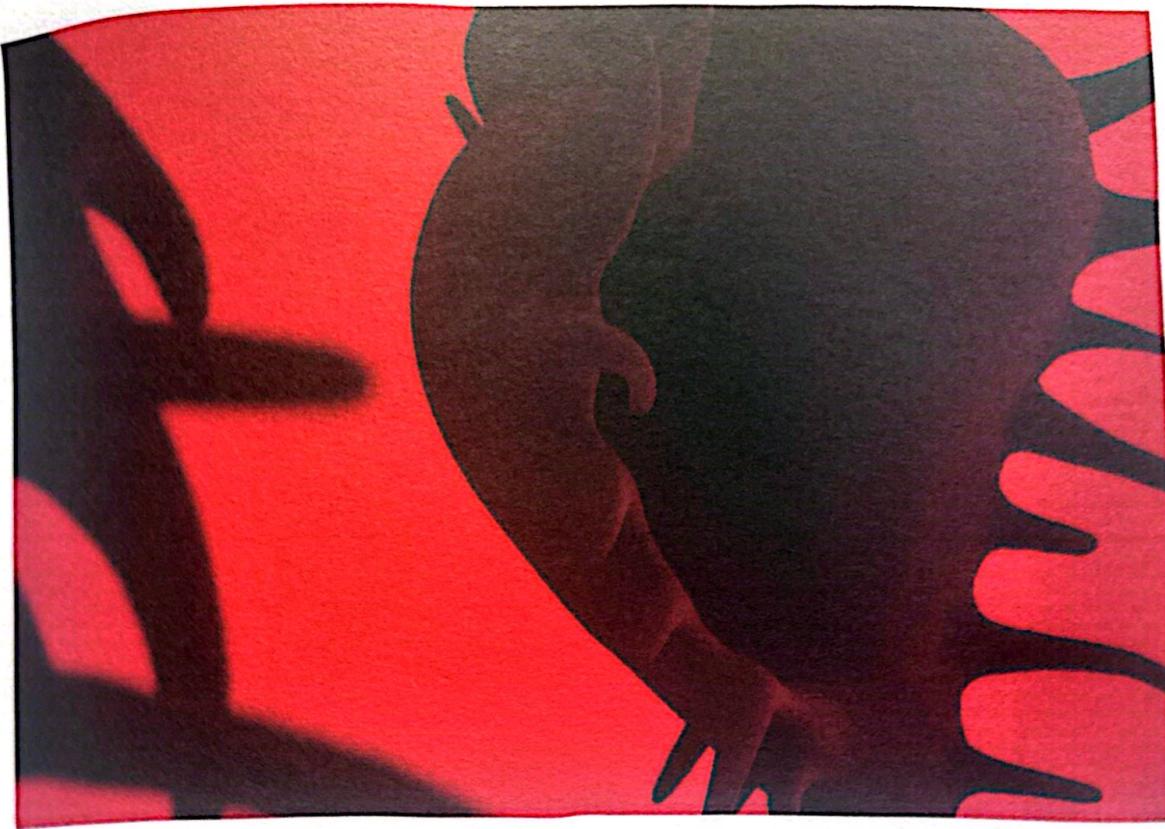
MAQ J'essaie toujours de faire en sorte que le choix du médium pour une œuvre donnée découle d'un sentiment d'inévitabilité. Comme si l'œuvre ne pouvait être réalisée d'aucune autre manière pour transmettre les émotions que je souhaite partager. Pour moi, l'art est avant tout une question d'émotions. J'utilise donc toutes les méthodes à ma disposition pour créer ces paysages émotionnels dans mon travail.

MAQ Un jour, alors que je lisais un livre sur la pollution écologique en lien avec la vie marine, je suis tombée sur une histoire intrigante. En fait, la coque des pétroliers est toujours recouverte d'une peinture rougeâtre qui la protège de l'accumulation d'algues, de moules, etc. C'est une pratique très courante d'utiliser cette peinture, connue sous le nom de tributylétain ou TBT. Mais cette peinture se dissout dans l'eau, contamine l'environnement marin et provoque des changements étranges. Par exemple, la contamination au TBT entraîne le changement de sexe chez les mollusques murex femelles. Cela nuit à leur capacité de reproduction et ravage ainsi les populations des gastéropodes. Cette histoire m'a immédiatement fascinée. J'ai eu l'impression que tous mes centres d'intérêt convergeaient soudainement vers une seule situation : le genre, les industries de l'énergie, le monde marin et les récifs. J'ai ressenti le besoin urgent de créer une œuvre à partir de ce phénomène. J'ai donc commencé à approfondir mes recherches et à imaginer comment l'exprimer artistiquement.

MAQ Ils sont fabriqués en fibre de verre, usinée par une machine, puis recouverts d'une couche de sable. Le sable crée un effet tridimensionnel jouant avec notre perception visuelle à mesure que l'on s'en approche. Sous la lumière rouge de l'espace d'exposition, ils dégagent une atmosphère mystérieuse pour le spectateur.

MAQ Mon intérêt pour le Murex ne date pas d'aujourd'hui. J'avais déjà réalisé une œuvre à son sujet, intitulée *Empire Dye*, dans laquelle je mettais en lumière le fait que ces coquillages étaient à l'origine de la couleur pourpre – une teinture rare, autrefois réservée aux rois et aux papes. Or, le violet est aussi connu comme une couleur porte-malheur dans l'industrie pétrolière, lui donnant ainsi une double signification. Vous pouvez donc imaginer ma surprise lorsque j'ai découvert que les Murex étaient affectés par la peinture des pétroliers, les faisant changer de sexe. J'ai également réalisé une autre œuvre intitulée *SS Murex*, en référence au premier pétrolier moderne d'Europe, donnant ainsi une dimension presque cyclique à mon travail.

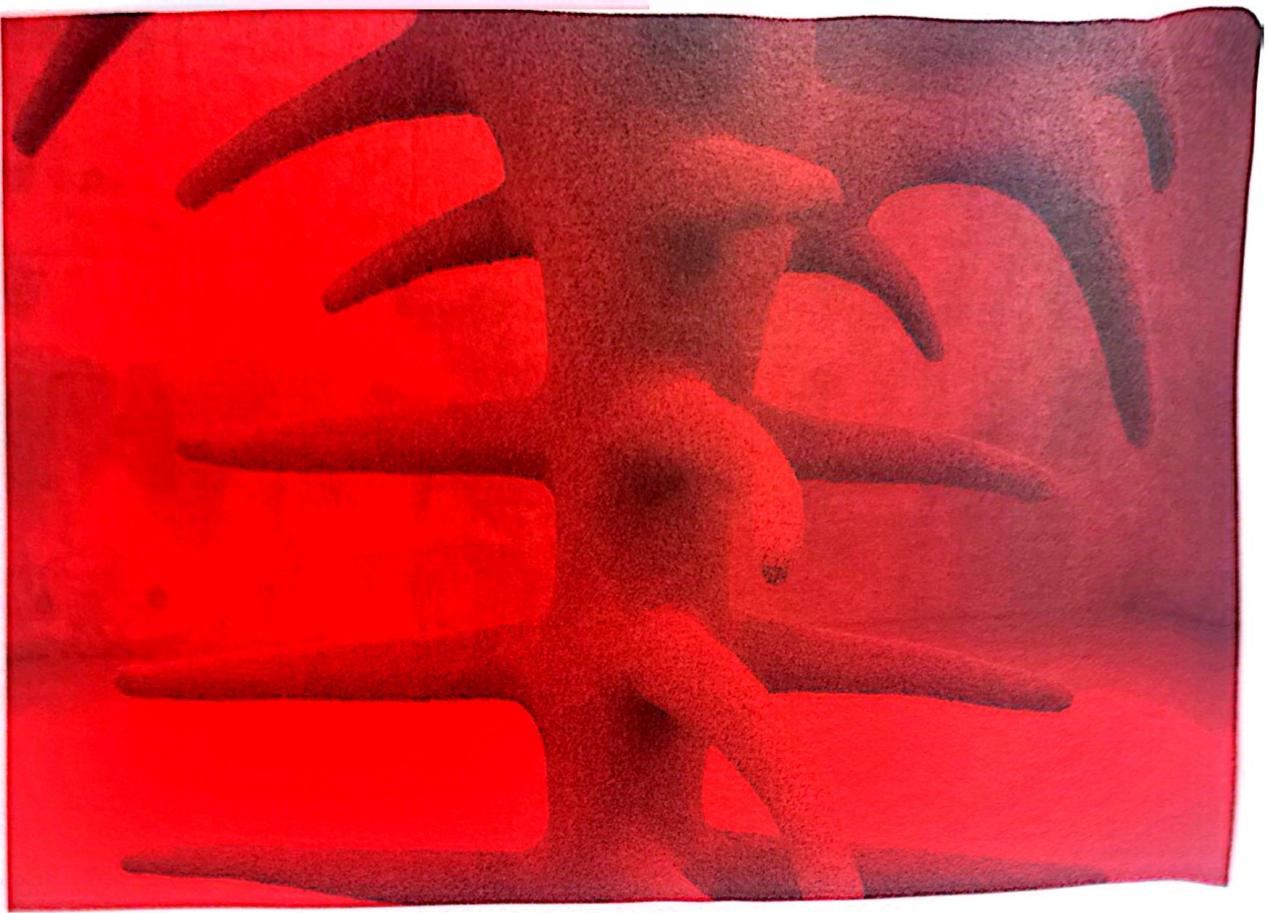
MAQ Le sujet du changement de genre et de transformation corporelle étant intime, j'ai voulu le représenter dans un cadre tout aussi intime. J'ai décidé qu'il devait prendre la forme d'une conversation secrète entre deux personnages, remplie de moments non résolus et d'extase. Les visiteurs pourraient ainsi tendre l'oreille et entendre discrètement leur dialogue.



Monira Al Qadiri, *Gastromancer* (2023). Vue d'exposition, Al Mureijah Square, 16^e édition de la Biennale de Sharjah (2025) © Courtesy of the artist.



Monira Al Qadiri, *Gastromancer* (2023). Vue d'exposition, Al Mureijah Square, 16^e édition de la Biennale de Sharjah (2025). Photo: Monaz Mawid © Courtesy of the artist.



LGT Que se racontent ces coquillages ?

LGT À Sharjah, on entre dans une sorte de pièce circulaire, comme si l'on était dans le ventre de la baleine... Pourriez-vous nous en dire plus sur vos choix scénographiques et leurs significations ?

LGT Considérez-vous cette œuvre comme une métaphore des transformations sociales et identitaires ?

MAQ Ils échangent sur le fait de changer involontairement de sexe, en utilisant un langage très poétique. Ils décrivent leur émerveillement face aux transformations de leur propre corps.

MAQ Cette scénographie a été conçue spécifiquement pour la biennale par la commissaire Amal Khalaf. Elle a imaginé cette forme circulaire qui rappelle la forme d'un coquillage, dans laquelle les visiteurs peuvent pénétrer. Comme s'ils entraient à l'intérieur du coquillage, en quelque sorte. Je pense que cette mise en espace a renforcé l'intimité que je souhaitais transmettre à travers l'œuvre. Elle plonge les visiteurs dans une sensation proche de l'immersion sous-marine, voire de la vie intra-utérine. Le concept curatoriale d'Amal Khalaf, *Lancer des coquillages*, fait référence à une technique de divination utilisée dans la région du Golfe. Cette idée correspondait parfaitement à mon travail, car la gastromancie est également une pratique ancienne liée aux méthodes divinatoires, d'où le titre de l'œuvre.

MAQ Enfant, j'ai grandi en ayant une confusion à propos de mon genre, d'autant plus que la société qui m'entourait était très patriarcale. J'avais l'impression que, pour être quelqu'un d'important, il fallait être un homme. J'ai donc associé l'image de la masculinité à celle du pouvoir, dans mon esprit. Plus tard, lorsque j'ai quitté

cet environnement, cette confusion s'est dissipée. Mais cette question continue de me fasciner. Nos identités et symboles de pouvoir sont façonnés par les lieux et les époques dans lesquels nous vivons. Peut-être que nos réactions face à ces circonstances reflètent celles des coquillages : nous nous transformons et nous nous adaptons, malgré nous, à l'environnement dans lequel nous évoluons.

LGT Le titre *Gastromancer* suggère une forme de divination par l'estomac ou les intestins. Quelle est l'importance de celle-ci dans votre travail ?

MAQ Dans mon scénario, je fais référence à un livre de l'écrivain émirien Thani Al-Suwaidi, intitulé *The Diesel*, écrit il y a trente ans. Ce roman raconte l'histoire d'un pêcheur transgenre grandissant dans la région du Golfe. J'ai trouvé qu'il était visionnaire pour son époque, et que ses écrits étaient une forme de prémonition de ce qui allait advenir. Par ailleurs, la destruction écologique causée par les produits pétrochimiques nous hantera encore pendant des décennies. Mon travail est donc aussi une allégorie de cette évolution tragique.

LGT Votre travail explore souvent les conséquences invisibles des industries humaines sur la nature. Pensez-vous que l'art peut réellement sensibiliser et influencer la perception du public sur ces enjeux ?

MAQ Mon travail en tant qu'artiste n'est pas une forme d'activisme - mon but n'est pas d'inciter les gens à changer le monde. Mon rôle est de leur offrir un espace où ils peuvent *ressentir*, au sens le plus fondamental du terme. Pour moi, l'art est le reflet de notre époque. Même dans une dystopie extrême, il est possible de trouver de la beauté. Mon espoir est de révéler cette beauté, même au sein de la destruction.

LGT L'écologie est aussi un enjeu majeur, mais elle est rarement abordée depuis les pays du Golfe et leurs industries pétrolières. Avez-vous rencontré des résistances face à cette critique implicite ?

MAQ Oui, il semble que ce sujet soit encore tabou dans notre région. Je pense que cela est dû au lien existentiel que les gens entretiennent avec le pétrole : lorsqu'il disparaîtra, ce mode de vie outrancier, associé à la richesse et à la décadence extrêmes, s'éteindra avec lui. Ils ne veulent ni y penser, ni l'affronter. Mais moi, je vois les signes annonciateurs du changement et j'essaie de les alerter. L'effondrement de l'industrie des combustibles fossiles est inévitable, qu'ils le veuillent ou non.

LGT Votre travail est aujourd'hui exposé à l'international. Comment percevez-vous la réception de vos œuvres dans différentes régions du monde ?

MAQ Je trouve fascinant que mes œuvres puissent avoir des significations différentes en fonction du lieu où elles sont exposées. Nous aimons croire que l'art est universel, que tout le monde y réagit de la même manière, où qu'il soit présenté ; mais ce n'est pas vrai. Les géographies, les histoires et les structures sociales influencent notre perception et notre manière d'apprécier l'art. Mais c'est aussi ce qui rend le monde si intéressant : nous sommes tous très différents.

LGT Y a-t-il d'autres thèmes que vous aimeriez explorer dans vos futures créations ?

MAQ Récemment, je me suis passionnée pour des sujets aussi variés que l'Égypte antique et les phénomènes microbiologiques. Cette année, j'ai cinq expositions personnelles et trois installations d'art dans l'espace public : donc l'année s'annonce bien remplie.

LGT Si nous tendions attentivement l'oreille aux murmures de vos sculptures, que nous diraient-elles sur l'avenir de notre monde ?

MAQ Nous devons nous préparer à des changements radicaux, touchant notre monde, nos corps, nos réalités. Mais malgré ces bouleversements, nous sommes des êtres résilients et infiniment malléables. Le changement est la seule constante.

